

bientôt neuf ans. C'est alors que commençait un règne dont les espérances, pourtant si belles, devaient être pourtant dépassées. Puis, il y a trois mois, la ville se portait encore au devant de son évêque aimé qui revenait de Rome. Elle lui faisait un autre triomphe et chantait avec lui le *Te Deum* de la reconnaissance. Hélas ! voici une autre scène. Nous sommes au soir du 25 avril, et la ville de Joliette est de nouveau toute sur pied. Mais cette fois, de Saint-Thomas, c'est un cercueil qu'elle attend : pour jamais le cher évêque est couché dans la mort.

Est-il bien possible, se demande Monseigneur ? Qu'est-ce donc que notre vie et que sera demain ? Mgr Archambeault mort ! Il y a huit jours à peine, il était dans cette chaire, vous prêchant, sur l'Incarnation du Verbe, l'un de ces magistrals sermons auxquels il vous avait habitués. Le mercredi suivant, par un mouvement tout spontané de sa délicatesse de cœur, il allait rendre visite, pour célébrer avec lui sa fête patronale, à un curé ami. Il passait, le soir, une récréation charmante avec ses prêtres. Il était plein de vie, plein de joie ; il parlait de ses projets d'avenir pour le diocèse, il en caressait de si beaux dans son âme d'évêque... Puis, continue Monseigneur, ce fut l'attaque soudaine du mal... L'art fut impuissant. Pendant que lui, l'archevêque, avec les prêtres de la maison épiscopale et les dévouées religieuses, demandaient à Dieu d'éloigner le calice, tout en se soumettant à la volonté sainte, la mort venait... Et Monseigneur raconte avec larmes qu'il dut réciter lui-même, devant son ami et son fils en Dieu, la prière du solennel adieu : « Partez, âme chrétienne, partez de ce mon-